

# WVIF

VERY IMPORTANT FANZINE

- BD  
- ciné  
- la Route du Rock

- BINIC  
FOLK BLUES  
FESTIVAL  
2017

- INTERVIEW  
de STAR(S)

- UN PRIVÉ IN  
FUZZ

- équilibre

- interview Post Mortem

Lou Reed

ALX 2017

# NUMERO # 6

# VENUS L'À FAIT



Adhère à l'asso : [venusinfuzz@yahoo.com](mailto:venusinfuzz@yahoo.com) !

Toutes les infos sur notre page Facebook : [www.facebook.com/venusinfuzzasso](http://www.facebook.com/venusinfuzzasso)

## La rédaction

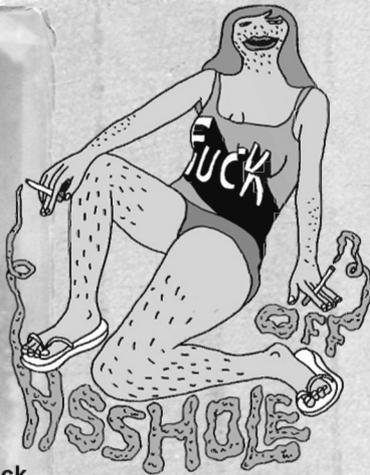
L'équarrisseur  
Yoyoman  
Gonzalo  
Vince Van Guff  
Guillaume  
Laury  
Axel  
Raphaëlle

## Photos

Vincent Connétable  
Fabienne Forfait

## Illustrations

Méto - Armand - Ludwick



Quelque part en France dans une petite ville, qui préfère rester anonyme...



# INTERVIEW DE STAR(S)



Nom du groupe ?

STRONG CONE ONS

Qu'est-ce que tu fais dans la vie ?

DU BRAS.

Référence ou plagiat ?

JOY DIVISION / NARCISSE DEATH  
les DEUX !

Qui est le leader ?

ELVIS

Est-ce que vous répétez ?

'POUVEZ RÉPÉTER  
LA QUESTION

Seriez vous prêts à intégrer une fille dans le groupe ?

A FOND!!!

La bourse ou la vie ?

LA VIE



La ville ou la scène ?

A LA SCÈNE  
COMME A LA  
VILLE!

Futur or not futur ?

A CROSS ON YOUR PAST!

Le meilleur boys band ?

DIANA ROSS  
& THE SUPREMES

Vous avez des questions ?

T'ES DE LA POLICE?!!



# EQUARRISSAGE POUR TOUS!

**TERRIFIANT**, c'est le premier mot qui me vient à l'esprit pour tenter de vous décrire les **SIX FT HICK**, groupe australien biciphale. Deux frangins chanteurs/bastonneurs galvanisés par un gang sonique **IMPARABLE**.

L'agression, tant sonore que visuelle est **TOTALE**. Se mêle ici la sueur, l'alcool, le sang, les hurlements sur fond de SWAMP PUNK 'N' ROLL.

Formés à **Brisbane** en **1995**, **4 albums furieux** au compteur, qui, on le devine, ont été accouchés par la bête dans la souffrance, ou le donne à croire.

A la lumière des 3 concerts en 3 jours au **BINIC FOLK BLUES FESTIVAL** beaucoup de personnes dans le public y allaient de leur petite analyse **psychologique** de la fratrie, tant ces **2** types les intriguaient.

Il est **VRAI** que croiser leurs regards sur scène n'est pas **ANODIN**...

Geoff, le plus âgé, **cramponné** à son

micro, harangue les pauvres fans de r'n'r que nous sommes. Tandis que Ben, le cadet,



tel le christ, se sacrifie pour laver nos  
péchés - En fait, je dirais qu'il s'automutile  
dans le seul **BUT** de créer du spectacle, un  
cascadeur de l'extrême qui "s'échauffe"  
avant chaque prestation -

IL N'EN RESTE PAS MOINS QU'UN CONCERT DES SIX FT HICK EST UNE EXPERIENCE  
**UNIQUE.**

La particularité de ce monstre à 2 têtes  
est qu'il peut se scinder et donner naissance  
à deux reptons dissemblables:

### Les **SHIFTING SANDS**

ou Geoff Corbett  
se mue en un  
espèce de prof  
de philo binoclard



(il est, en réalité  
conseillé en addictologie  
auprès d'hôpitaux)

chantant des folk-songs  
**INTIMES ET SENSIBLES**

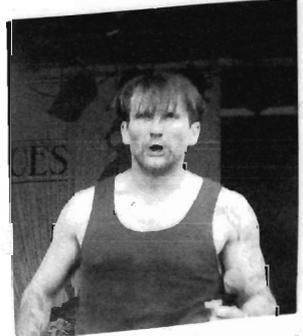
Celles d'un  
homme aguerri  
regardant derrière  
lui, en n'oubliant  
pas de s'insérer  
une demi bouteille de  
WHISKY par concert.



### Ben Corbett

se transforme lui en  
crooner "punk" dandy  
au sein de **GENTLE BEN  
AND HIS SHIMMERING HANDS.**

Fan de  
Leonard Cohen  
et Lee Hazlewood  
(voir Neil Diamond)



Ses chansons s'inspirent  
de scènes vues dans des  
bars qu'il a bien sûr  
fréquentées et aussi bossé.

De quoi  
pleurer  
dans sa  
**BIERE**  
DONC...



L'ECOUTE DE CES DEUX ENTITES EST HAUTEMENT RECOMMANDABLE.

# Binic FOLKS BLOES Festival

LES 28, 29 & 30 JUILLET 2017

JOURNAL D'UN FESTIVALIER LAMBDA

Page 105

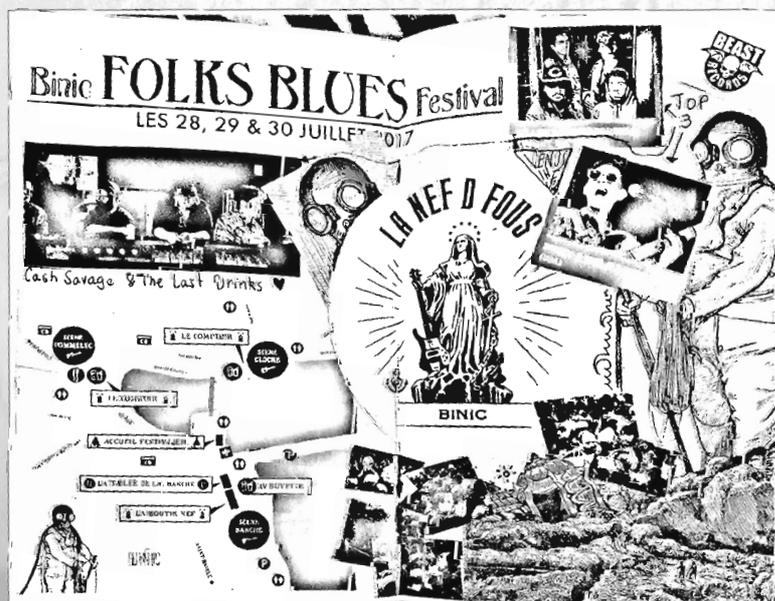
29 Juillet - Day 2

En vacances à une cinquantaine de kilomètres de Binic, il était impensable de ne pas passer un bout du weekend au Festival découvert deux ans plus tôt, sur les conseils de quelques Fuzzers avertis. Arrivés vers 19h30 sur site, et on se faufile à travers la foule direction carrouf' market. Je glisse quelques Grolsh dans les poches de ma veste longue et contemple les punks à chiens qui squattent devant la vitrine du magasin. Cette année ils ont fait les choses bien : table de jardin en plastique et incessants allers-retours dans le rayon alcool pour un apéro qui n'en finira pas...

On bat le pavé direction Pomelec (la scène du parking pour les intimes). On retrouve nos chauves préférés de VIF. Quelques cannettes plus tard on file vers la cloche pour Sonny & The Sunsets. Qui déroule un concert hyper classe, entre pop / surf music et rage contenue.

Une corde de guitare qui se fait la malle dès le troisième morceau - une petite gueule de bois qui semble lui coller à la tronche (à moins que ce ne soit de la nonchalance...) et pourtant il est pourtant notre premier coup de cœur du festival.

Anti-héros total, le genre de mec que tu pourrais croiser à la piscine, une petite qui dépasse du moule bourne l'air de rien et pourtant quelque chose de poétique flotte dans l'air tout le long de son set.



Vient l'heure de la galette saucisse ou de la serviette saucisse comme dirait notre Yoyoman national, après quelques pastis bien sentis...

On survole Cash Savage & The Last Drinks : arrivés trop tard, pas bien placés, elle repasse dimanche c'est pas grave. Quelques pintes plus tard, on remarque que les ébroïciens sont venus en masse ! Partis à la recherche d'un vrai festival rock ?

Sans aucun doute.

On se balade sur la plage et allons nous échouer sur le canapé d'un appartement qui surplombe le petit village gaulois. Heu Breton pardon. Il fallait se lever tôt pour la photo annuelle sur la plage aux rochers.

Réveil, café, douche, blagues douteuses, anecdotes de la veille et départ pour la photo/pique-nique. Installation au pastis (Merci Hervé pour les doses matinales...), puis baignade dans une eau qui frôle à peine les 7 degrés. ( Ok on en rajoute peut être un peu...)

L'équarisseur et Yoyoman se rappellent au bon souvenir de leurs chevelures types Brian Jones / Bruce Springsteen, des petits bouts d'algues verdâtres en guise de postiche. Le président de Venus In Fuzz lui même est en slip de bain.

( Si , si je vous jure ).

Vient la photo : les garçons en premier, galanterie oblige.

De face, de profil et puis de dos. Ensuite les filles (beaucoup plus classes, sans fesses nues, sans slip superman, avec cheveux, sans parapluie ou même de belles marques de bronzage style hervé ou marcel, au choix.)



Un dernier pastis chez Josiane et ... Villejuif Underground, parfait. Chaleur. Le chanteur m'a bloqué, il était hypnotisant. Après quelques déambulations, et un beach volley géant sur la plage de la Banche, c'était enfin l'heure de Cash Savage & The Last Drinks, on se met devant la régie, ça commence. Aux bords des larmes, la nana est bluffante. Elle vit son concert comme si c'était le dernier. Une voix à réveiller Ian Curtis et une classe sans nom. Bière, bière, pastis, bière, bière.

Présents devant la scène. Pour les terribles frères Gallagher-Plaisance la sentence est terrible et ils quittent le concert sans un regret. Pour l'équarisseur et d'autres étranges personnages (ceux qui stockent leurs vinyles de Hard-Rock près de la machine à laver, à la cave... ils se reconnaîtront) impossible de filer comme des voleurs. On voit même quelques pas de danse s'esquisser. Peut être que la petite plume dans le derrière du Roi Khan en a fasciné plus d'un...

On clôture l'édition comme il se doit, sagement assis en terrasse du Neptune, où il faut jouer du coude à cette heure là pour accéder au bar.

BINIC le RDV est déjà pris pour l'année prochaine ! Un petit mot sérieux de remerciement et de félicitations aux bénévoles qui rendent ce weekend magique depuis quelques années déjà.



RAPHAËLE ET AXEL VERT  
ENVOYES TRES SPECIAUX



Yo : Bonjour Mr Lou Reed, flatté de vous rencontrer, peut-on se tutoyer ?

Lou Reed : Non, on ne tutoie pas Lou Reed !

Yo : Euh...bah oui bien sûr, mes excuses. On a dit beaucoup de mal sur vous, surtout dans une biographie de Howard Sounes : « Notes from the Velvet Underground, the life of Lou Reed » où lon vous qualifie de « connard raciste », d'« enfoiré misogyne » et de paranoïaque... Pourquoi n'avez-vous jamais écrit d'autobiographie pour répondre ou commenter tout ça ?

LR : Pas la peine, toute ma vie et mon histoire sont retracées dans mes textes.

Yo : Mais vous avez traité Dylan de « youpin prétentieux » et Dona Summer de « négresse » quand même !

LR : J'étais sûrement bourré ou drogué, ou les deux quand j'ai dit ça. Je suis Juif et encore une fois il suffit d'écouter mes textes. J'y dénonce l'antisémitisme et le racisme. Je me suis engagé contre l'Apartheid !

Yo : Et avec les femmes ? Quelques rapports Sado-Maso peut-être ?

LR : De quoi j'me mêle le bouffeur de grenouille ! C'est pas parce que je l'ai écrit que je l'ai réellement fait, j'incarne un personnage dans mes chansons...

Yo : Oui bien sûr, désolé de vous froisser, j'adore « Viciou's » pour ma part, je l'ai même chanté.

LR : Ha ouais ?

Yo : Heu... oui ! mais j'ai arrêté, on m'a dit que ma reprise était nulle...

LR : Hahaha ! Heureusement que je n'ai jamais écouté les critiques, tèmmerdes les gens ! Chante ce que tu aimes, ce que te fait plaisir, c'est tout !

Yo : Facile à dire quand on s'appelle Lou Reed... Il émane une certaine violence en vous, récemment j'ai rencontré Nico, elle m'a dit que vous étiez beaucoup plus calme et serein maintenant.

LR : C'est sûr, auparavant c'était mon orgueil qui dictait mes actes et mes propos. Actuellement, je ne suis plus dépendant de lui, plus rien à défendre ni à prouver dorénavant.

Yo : Même « lulu » ? Parce que quand même Metallica...

LR : T'es là pour me poser des questions ou émettre des doutes sur mes choix artistiques !

Yo : Bon euh... Il paraît que vous avez subi des séances d'électrochoc à l'adolescence, est-ce que cela aurait pu développer votre appétence pour la guitare électrique ?

LR : Hahaha ! Petit plaisantin... Effectivement, mon père était dur, il me trouvait déprimé et un peu trop homosexuel à son goût, mais bien plus tard en 80 on m'a diagnostiqué bipolaire.

Yo : Vous connaissez l'association « Venus in Fuzz » ?

LR : Bien sûr, on ne parle que de vous et de ce que vous faites, ici, avec mes potes musiciens. D'ailleurs, le nom de l'asso n'aurait-il pas un rapport avec ma chanson « Venus in fuzz » ?

Yo : Tout à fait ! Le côté sulfureux en prime...

LR : Suis flatté à mon tour.

Yo : Dernière question, vous êtes décédé le 27 octobre 2013 : un dimanche, était-ce le matin ?

LR : C'était bien un dimanche matin, les paroles de la chanson m'ont rattrapé et je suis « tombé », le monde est derrière moi maintenant !

Yo : Merci Monsieur ! Bien content de vous avoir interviewé. Je vous quitte rapidement car j'apprends subitement durant notre rencontre qu'un nouvel arrivant vient de sonner chez vous, je le connais bien. Vous et les autres, occupez-vous en bien, soyez cool avec lui, il le mérite.

LR : Sûr !





**Le radeau de la Meduzz**  
*Photo : Vincent Connétable*



# LA ROUTE DU ROCK

COLLECTION ÉTÉ (27)

SAINT-MALO 17-20 AOÛT 2017



## SUMMER OF HATE

\*

### PART 2

#### DAY 1

Départ pour Saint-Malo en début d'après midi après une soirée bien arrosée. Dans la bagnole on écoute en boucle l'album de MOONLANDINGZ et on bloque pas mal sur le single Sweet Saturn Mine et son refrain « I don't feel alright » / mantra obsédant qui gagne en violence au fil de la chanson. Découvert au 106 un peu plus tôt dans l'année (merci pour les invites les copains), le groupe emmené par Lias Saoudi – Fat White Family – est notre grande découverte de 2017.



Arrivés sur site sans trop d'encombres, on arrive pile poil pour le concert de PJ HARVEY. Grande classe, on chope la messe en cours. Il fait plutôt bon et contrairement à la légende, on aura pas besoin d'enfiler des bottes de pêche du weekend.

On retrouve Elodie, expatriée à Londres (FUZZ CLUB Records), à ses côtés un corbeau. Mec classe, tout en noir avec cheveux gominés, on discute, on discute. Très sympa. Vient la question  
- « Tu fais quoi dans la vie ? »  
- « Je suis guitariste dans un groupe qui joue demain »  
- « Ah ouais, lequel ? »  
- « JESUS AND MARY CHAIN ... »

Plutôt cool comme rencontre.



La nuit tombe, on découvre l'espace VIP, plus rapide d'avoir une bière dans ce coin là.

IDLES commence, déflagration punk made in UK. C'est très énergique, dopant et on laisse même partir quelques coups de Dr Martens dans la mêlée.

Quelques bières avec les copains, ambiance bon enfant, ça rigole, ça chambre.

THEE OH SEES balance mais on reste un peu sur notre faim et je crois qu'on est bien les seuls...

Fin du concert, la route dans les pattes, une dernière bière et on file au camping. Plantage de tente, déroulage de tapis de sol puis sommeil.



## DAY 2

Matin à rude épreuve, pas vraiment des pros du camping et de la bonne organisation, réveil sans café et sans clopes. On file vite dans notre cité d'Alet, prendre un petit déjeuner sur le port, on ne se refait pas, on a nos habitudes. Douche, barbecue et rallumage de chaudière avec les copains, vite on décolle pour arriver sur site pour le concert de COLD PUMAS, on ne peut pas le rater ce groupe nous accompagne depuis 3 ans, une occasion en or de les voir sur scène. Arrivés devant la scène sur le premier accord. On reste scotchés tout le long du set, VIOLENCE IMMOBILE et minimalisme hypnotique.

19h Free Ricard au VIP, on s'en donne à cœur joie, et on s'amuse à coller des stickers VIF, un peu partout et sur tout le monde.

PARQUET COURTS déroulent et nous ramènent à de bons souvenirs du RDTSE...

Pas franchement convaincus par TEMPLES, psych pop dans l'air du temps. C'est peut être ça le problème. L'air du temps...



Il nous fallait un remontant. Une pinte et on se glisse dans la foule en attendant JESUS AND MARY CHAIN. Pas mal de gens d'Evreux dans la foule. Le Président était prêt, il avait mis sa plus belle chemise, et arborait une mine sérieuse, il attendait les frères Reed de pied ferme, pas intérêt de le décevoir. Les écossais montent sur scène sur un morceau de Cure période Faith.



Un grand moment, les gars jouent des morceaux du nouvel album et déroulent leurs tubes les uns après les autres. On s'esquinte un peu la voix sur Just Like Honey et devant la scène ça bastonne pas mal sur April Skies. Après cette expérience inoubliable il fallait le temps de s'en remettre. Les BLACK LIPS entonnent la première, tout est en place, ils sont dingues, excités bien comme il faut...



Mais le son n'est pas au rendez vous, quel dommage...

On retourne au camping, des étoiles pleines les oreilles, de la tigre bock dans les veines et la démarche d'un zombie version Romero.

## DAY 3

Dimanche.

Grillades et baignade vers Paramé. Un petit tour sur le fort pour Mac Demarco et sa dream pop entêtante. Puis la cheville de Raph' nous lâche / impossible de se déplacer sur le site du festival. On rend les armes et reprenons la route un peu avant INTERPOL / MOONLANDINGZ (snif...) direction Evreux. Pas grave LA ROUTE DU ROCK. On reviendra l'année prochaine.

**Axel et Raphaëlle Verjaine**  
**Envoyes tres speciaux**



## PSYCHOPATHE, VIRTUOSE ET GEISHA



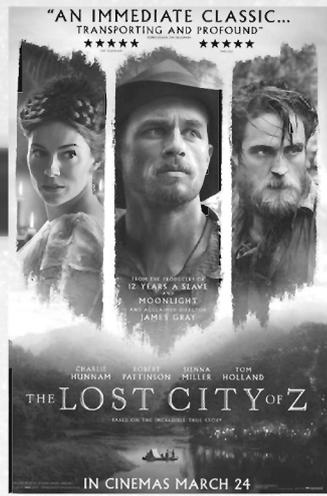
Tout d'abord, et pour en parler rapidement car il n'est pas aisé de faire le résumé d'une série intégrale de 9 volumes, j'ai redécouvert avec joie **Monster** (Kana ; 9 volumes) de Naoki Urasawa. Ce thriller habilement ficelé, que certains avaient peut-être découvert en version animée lors de sa diffusion il y a une dizaine d'années sur une chaîne cryptée, dénoue une intrigue complexe mais passionnante autour du docteur Kenzo Tenma, chirurgien japonais émérite installé à Düsseldorf qui devient fugitif après s'être fait accuser à tort d'un triple meurtre. Dans sa fuite, il cherchera à arrêter les agissements de Johann, un jeune homme qu'il avait sauvé d'une machine à flashbacks et voyages partout en Europe. De nombreux personnages se déroulent dans une galerie de personnages tous plus intéressants les uns que les autres, et la psychologie des personnages est soignée. Un polar haletant au dessin dynamique et très beau à découvrir ou redécouvrir absolument dans cette belle édition intégrale.

Dans le genre mélodie bien ficelée et psychologie bien travaillée, intéressons nous à la biographie de Glenn Gould en bande dessinée de Sandrine Revel intitulée **Glenn Gould : Une Vie à contretemps** (Dargaud). Ce pianiste canadien, l'un des plus célèbres de l'histoire de la musique, est connu notamment pour ses nombreuses interprétations et réinterprétations des œuvres de Jean-Sébastien Bach et sa personnalité plutôt difficile à décrypter. C'est le principal enjeu de ce livre d'ailleurs, essayer de pénétrer le cerveau du concertiste et essayer de comprendre ses modes de fonctionnement tout en revenant sur des moments clés de sa vie et de sa carrière. Pour cela, de nombreux voyages dans le temps entre scènes de l'enfance et de l'apprentissage, le récit des relations avec son manager, ses amis, sa famille ainsi que des scènes de prestations au piano. Le tout est parfois très contemplatif et l'auteur joue habilement sur le rythme de son histoire en faisant varier le nombre de cases par pages, par exemple pour reproduire le dynamisme d'une prestation de concert. Le dessin en couleur est magnifique et sied parfaitement au sujet. Des variations (Goldberg ?) très bien interprétées et une envie suscitée de redécouvrir les enregistrements de ce grand personnage.



Dans un autre registre graphique, finissons avec le premier tome de **Geisha ou le jeu du shamisen** (Futuropolis), dessiné par Christian Durieux et scénarisé par Christian Perrissin. On reste en partie dans le domaine musical car le shamisen est un instrument traditionnel japonais de la famille des luths. Dans cette bande dessinée, nous suivons le parcours de Setsuko, une fille de sept ans qui arrive de la campagne pour s'installer en ville avec ses parents et sa soeur au début du XXe siècle. La famille étant assez démunie, son père décide de la vendre à une oyika, une maison de geishas, dans laquelle elle va découvrir ce métier si particulier, et aussi s'éprendre du jeu du shamisen qu'elle va apprendre. Un récit d'initiation donc qui nous renseigne sur ce qu'est une geisha et ce que sont les étapes de sa formation. Le noir et blanc colle parfaitement au fond et à l'ambiance de ce récit et l'on se prend vite d'affection pour le personnage de Setsuko, son ingénuité et ses maladrotes, mais aussi son humanité et son courage pour affronter les épreuves. A la fin de ce premier tome, Setsuko termine son apprentissage et devient enfin une geisha. Le deuxième et dernier tome sortira début 2018, et j'ai hâte de l'avoir entre mes mains pour connaître la suite de cette histoire.

Guillaume



# THE LOST CITY OF Z

Dernier film du réalisateur James Gray à qui l'on doit déjà les excellents Little Odessa, The Yards ou La Nuit nous appartient, mais il faut bien reconnaître que ces derniers films n'avaient plus atteint cette qualité.

The Lost city of Z retrace l'histoire vraie de l'un des plus grands explorateurs du début XXe siècle.

Dans l'Angleterre d'avant la première guerre mondiale, Percival Harrison Fawcett est un colonel reconnu, bon chasseur, mari aimant, qui aspire à la gloire et à la reconnaissance.

En 1906, il est approché par la Société de géographie de Londres afin d'établir une cartographie des frontières entre le Brésil et la Bolivie, en plein cœur de l'Amazonie.

Ce n'est pas son ambition, ce n'est pas son projet, mais il voit là l'opportunité de devenir un héros, même si cela l'oblige à partir pour plusieurs années dans un monde inconnu au moment même où il s'apprête à devenir père.

L'expédition est périlleuse, il se confronte à la maladie, la faim, aux piranhas et aux tribus hostiles. Mais Percival Harrison Fawcett est déterminé, ambitieux, il se prend de passion pour l'exploration. Il sera même l'un des premiers occidentaux à prendre contact avec les indigènes. A la fin de son voyage il découvre les traces de ce qu'il imagine être les vestiges d'une très ancienne et mystérieuse civilisation, une Atlantide de la jungle.

De retour en Angleterre, il connaît la gloire qu'il recherchait, mais il n'a de cesse de repenser à ce qu'il a découvert. Cette civilisation qui ferait de lui le plus grand explorateur de son temps.

Il se confronte alors à la vanité des scientifiques anglais qui considèrent comme inimaginable que cette jungle peuplée de tribus primitives ait pu un jour abriter une civilisation aussi ancienne et évoluée que celle de la Grèce antique.

Sa vie est dès lors tiraillée entre son amour pour sa famille et sa soif d'exploration et de gloire.

Longtemps porté par Brad Pitt, qui sera finalement producteur, c'est Charlie Hunnam qui obtient le rôle. Issu de la série Sons of Anarchy et déjà remarqué dans l'excellent Hooligans, il est bluffant, jouant avec subtilité entre flegme british, noirceur et euphorie.

The Lost city of Z semble assez classique au premier abord, renouant avec les grands films d'aventures hollywoodiens, élégant, épique, magistral même, un peu désuet aussi. Mais le film est plus profond que cela, flirtant avec la folie, l'ambition devenu une obsession dévorante.

Impossible de ne pas penser à Apocalypse Now avec ces longues scènes de bateau qui glisse lentement sur un fleuve interminable et dangereux ou à la Forêt d'Emeraude et sa jungle oppressante qui cache des tribus inconnues et parfois cannibales.

Un film qui pourrait devenir un classique, un film sur l'odyssée d'un homme, sur la paternité, sur l'ambition et sur la découverte de territoires inconnus.





# Le cinéma peut-il être rock'n'roll ?

**Un nouveau venu dans le circuit, Taylor Sheridan secoue sévèrement le cocotier à coups de scénarios musclés comme un méchant riff. Au thème de la frontière, chère à l'histoire états-unienne, le Texan y (grom)mêle des accents de « nouvel hollywood », pour des films plutôt rouillés que chromés. Dit comme ça peut faire peur. Néanmoins, le gaillard est à la source d'une brillante trilogie.**

La question est presque une provocation. Le cinéma peut-il être rock'n'roll ? Evidemment ! Et là, il n'est pas question de films musicaux. Certes, 24Hours Party People, Almost Famous, Phantom Of Paradise ou Clean, par exemple, dépassent le simple cadre musical pour conter une époque, des pulsions, des passions. Un cinéma rock propose une certaine radicalité, se joue de la norme ambiante, décide de réfléchir même en flinguant avec du gros calibre.

Ainsi, un Sam Peckinpah devait être certainement bien plus punk que le triste Sid Vicious ou même le malin Johnny Rotten. Carpenter, Friedkin et Jewison, ça tabasse autrement que du Metalica. Donnez-moi un Oshima, un Kuturica contre toutes les Bessonneries de la planète. Gardez vos Marveleries contre trois scénarios signés de Taylor Sheridan.

*Sicario*, *Hell or High Water* (NDLR : *Comancheria* en français, et ouais c'est nettement plus parlant). La palme de la connerie revient à *What Happened to Monday* traduit... *Seven Sisters*), *Wind River*, trois longs métrages qui déboîtent sévères. Trilogie du nouvel ouest.

## Episode 1

Taylor Sheridan fait d'abord ses gammes comme acteur avec notamment des apparitions récurrentes dans la série sévèrement burnée *Sons of Anarchy*, sous les traits du chef adjoint Hale. Sentant sa carrière marquer passablement le pas, le Texan décide d'écrire sur un sujet qui lui tient à cœur la frontière. Et bim : *Sicario* (2015) ! Chance du débutant, Denis Villeneuve assure la réalisation. Et quelle réalisation ! Image, rythme, accélération, rupture, scènes narrative, angles de caméra, *Sicario* s'impose comme une putain de série B. Don Siegel m'en est témoin ! Un casting trois étoiles, Emily Blunt, Josh Brolin et Benicio « macho man » Del Toro qui bute du narcos mexicain comme qui rigole.



## Episode 2

Un an plus tard sort *Comancheria* (en V.F.) Deux frères, deux voleurs à « principe. Ils ne dévalisent que la banque qui a hypothéqué la ferme de leur mère. Comme celle-ci vient de mourir, on ne peut pas leur en vouloir. Tanner sort de prison. Toby est un divorcé qui a du mal à verser la pension alimentaire et qui ne voit plus ses fils (ceci découlant de cela). Ces deux frères texans opèrent toujours de la même façon. Ils braquent les agences à l'heure de l'ouverture. » Alors que Libération conchie, Le Monde mollassonnise, Éric Neuhoff du Figaro (?!?) ne tergiverse pas : « Avec *Comancheria*, l'Écossais David Mackenzie signe le meilleur film américain de l'année. Avec Chris Pine, Ben Foster et un Jeff Bridges impérial (note du Gonzalo : pléonasmie). » Pas mieux !

Des grands espaces, des voleurs, un duo de chérifs, une population parfois crétine mais toujours surarmée, et il n'en fallait pas plus pour que ses films soient qualifiés de néo-westerns. Chacun possède sa dose de gunfights mais pas que ! Il y a du plomb mais aussi toute l'amertume d'une société américaine rongée par la crise, crispée par son histoire raciale, arqueboutée sur un « way of life » qui semble pourtant à bout de souffle. Une nation au crépuscule.

Sheridan se reconnecte sur la plus fascinante des périodes du cinéma américain : le Nouvel Hollywood. Rapide leçon de rattrapage : « *Le Nouvel Hollywood existe en opposition au Vieil Hollywood. Il est caractérisé par la défiance des conventions traditionnelles du récit et du techniquement correct, brisant les tabous du langage cinématographique et rompant avec le manichéisme et le « happy end ». Les films se retrouvent régulièrement sans véritable héros. »*



## Episode 3

*Wind River*. Libération et à nouveau Elisabeth Franck-Dumas la joue matador : « *Wind River* sort l'artillerie lourde dans le Wyoming. S'y retrouvent jetés, par la grâce d'un sale crime, un pisteur des eaux et forêts en deuil de sa fille (Jeremy Renner, en excès de confiance) et une agente du FBI blonde et novice qui se pointe à l'enquête en talons hauts (l'énergique Elizabeth Olsen, qu'on regrette de ne pas voir dans de meilleurs films). Ensemble, ils vivront des choses incroyables, comme des balades en motoneige et une fusillade, tout ça soigneusement enrubanné par un scénario efficace trouvant néanmoins la place pour quelques monologues pensifs et tombés de la lune, conçus par le scénariste de *Comancheria*, qu'on n'avait pas beaucoup aimé l'an passé. »

Critique au bazooka quand Jeremy Renner trouve son meilleur rôle... depuis *Démineurs* (2008). La dame oublie également l'impayable Graeme Green. Neuhoff à la rescousse (Note du Gonzalo : 2<sup>e</sup> lecture du Figaro pour l'établissement de cette chronique, c'est dangereux chef ?) : « Le film saisit à la gorge, mord comme le gel. Noirceur, poésie, violence, *Wind River* redonne du rose aux joues à un genre qui s'était oublié dans les explosions et les poursuites de voitures. Le réalisateur évite de tomber dans la romance attendue, utilise les retours en arrière à bon escient, estime que le suspense n'est pas le plus essentiel. » Un suspense au profit d'un propos désenchanté. « Sheriff, appelez les renforts ! » « Nous sommes un pays sans renfort ! »



Le cinéma de Taylor Sheridan est-il rock ? Dernier indice : pour *Hell or High Water* et *Wind River*, la bande-son est assurée par le duo Nick Cave - Warren Ellis.

# Super gear

## Basses à gogo

Fan de basses et d'instrus pas comme les autres, je vous balance cette fois une série de pelles inhabituelles.



Les Guild B301 et B302

Du lourd.



La Fender Musicmaster

C'est vrai... j'en ai déjà parlé...



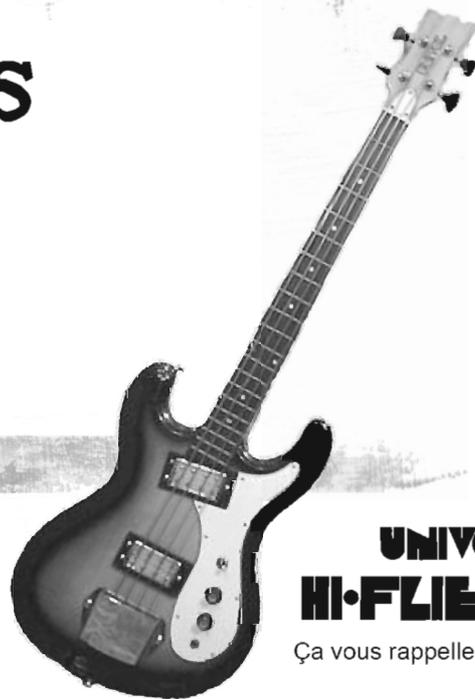
La Teisco EB100

Rien ne vaut une vieille japonaise !



La Fender Performer

Le charme des années 80 ! Heu...



UNIVOX.  
HI-FLIER.

Ça vous rappelle rien ?



La Gibson Victory

Tête de...



La Squier Katana

Bon, là, d'accord...

Ya plus qu'à choisir... si vous en trouvez.  
Quant à moi, faut vraiment que je réessaie cette vieille Aria Diamond ! Jevous raconterai...

# NEWS OF THE



L'actu des concerts et des medias



Retrouvez les podcasts sur <http://venus-in-onde.principeactif.net/>

# CONCERTS VENUS IN FUZZ PRESENTE

Le 23 septembre à Epte-Vexin-Seine

• Rock in the Barn  
Djset et stand hétéroclite par Venus in fuzz !

Lieu secret (aujourd'hui...)

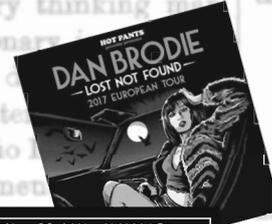


**VENUS IN ONDE** 12/Septembre

- MARIETTA - "LA DASSAFERE" (Born bad)
- LA GRANDE VILLE MAUVE - "Amazighia à Los Angeles par CHIS COHEN"
- BLACK ANGELS - "DEATH SONG"
- I'D RISE FOR HER - "Démocratie à AUSTIN" (Produit et mixé par PHIL'ER)
- STRONG COME ONS - "JOSU au ELDOERADO"
- JOHAN ASHERTON (NICK DRAKE - T AIR...)
- "GOD'S CLOWN" 1988
- SALLY WALK NO ANGEL - "FROM BLENNHEIM CRESCENT TO CHEYNE WALK"
- P.S. HARVEY - "THE COMMUNITY OF HOPE"

La sélection de Cédric Bvtters :

- The Big Moon / Pull me the other one
- The Strokes / Razorblade
- The Kooks / Sofa song
- Bvtters / Forget to Fall
- Bvtters / Slave to the Game

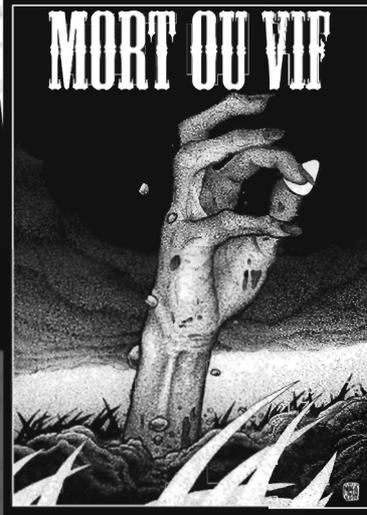


Le 6 octobre à Évreux :

• DAN BRODIE au Pub MacLeod

Le 8 décembre à Évreux :

• 177 de déflagration punk ! Soirée 40 ans du punk Méga concert au Club du KUBB



## DEFOULOIR

Y'EN A MARRE !  
" Qu'est-ce que vous faites chier à baisser vos merdes. Le rock c'est toutafon, toutafon ! "  
Pourquoi pas des concerts en sourdine !  
NO BOUCHONS / TOUTAFON !

Nolimitsman

EN MARCHÉ, arrière...  
Indochine, les Insus(portable), y'a pas à dire l'ère Macron démarre sur les chapeaux de roues !

BB Blonde



Et suivez l'actu sur [www.facebook.com/venusinfuzzasso](http://www.facebook.com/venusinfuzzasso)

PERU IMPRINTA PANZINI

NUMERO



2017